

schon Fassungen des Tristanromans und ihre Beziehungen zu den französischen und italienischen Versionen. Bern: Peter Lang, pp.1-517.

Par la présente étude comparatiste et herméneutique Ros Domingo a tenu sa promesse, faite dans l'introduction [pp. 15-19], d'offrir de nouvelles perspectives en ce qui concerne les études sur les traductions du *Tristan en prose* en péninsule ibérique.

Dans le chapitre I, *Das iberoromanische Quellenmaterial des Prosafassungen des Tristanromans* [pp. 21-63] l'auteur décrit en détail le matériel de textes circulant en Espagne et comportant six manuscrits et deux éditions imprimées.

Les manuscrits datent tous (sauf un) du xive siècle et appartiennent à différents domaines linguistiques: le portugais galicien (le ms. 87 de l'Archivo Histórico Nacional de Madrid, fragment GP), le catalan (le ms. de Cervera, fragment D, et le ms. d'Andorra, fragment A), le castillan (le ms. 2026 de la Biblioteca Nacional de Madrid, fragment BF) et l'aragonais (le ms. 6428 du Vatican, V, et le fragment dans le ms. 22021 de la Biblioteca Nacional de Madrid, copié environ 1500). Les exemplaires imprimés (*Libro del esforçado cauallero don Tristan de Leonis y de sus grandes fechos en armas*, TL 1501, et *Coronica nuevamente emendada y añadida del buen cavallero don Tristan de Leonis y del rey don Tristan de Leonis, el joven su hijo*, TL 1534) datent du xvie siècle et ressortissent au castillan. Récemment on a retrouvé un grand nombre de fragments castillans (rédaction BF-TL), qui ne figurent pas sur la liste (voir p. 16, note 5).

Le chapitre II, *Die Quellenfrage der iberoromanischen Fassungen des Tristanromans* [65-132], donne un bon aperçu historique de la 'querelle' des sources qui occupa les esprits (parfois échauffés) des critiques au xxe siècle. Ros Domingo rejette la théorie de l'origine portugaise de la version ibéro-romane à cause de la faible argumentation, basée sur de 'précoces' allusions à la matière de Tristan en portugais galicien et sur des considérations d'ordre ethnique. Ensuite l'auteur s'attarde à la théorie de Northup établissant la parenté substantielle entre les textes espagnols et italiens, le *Tristano Riccardiano* (TR, XIII-XIV siècle) et la *Tavola Ritonda* (S, XIV siècle). Je vou-

drais faire remarquer que Northup n'a pas repri dans la comparaison un nombre de textes italiens, qui appartiennent également au sous-groupe, c.-à-d. le *Tristano Panciaticchiano*, le *Tristano Palatino*, le *Tristano Riccardiano 1729*, et pas non plus la traduction biélorusse, qui remonte à un archétype vénitien. Tous ces textes ont un nombre surprenant de concordances au niveau de la macrostructure (l'incorporation, la suppression et la modification d'épisodes) et de la microstructure (les motifs et les noms propres). En ce qui concerne la première partie du roman (les paragraphes 19-75a de l'analyse de Löseth) ils constituent une reproduction de la version primitive du *Tristan en prose*, qui n'a pas été transmise en français. Après Lös. 75a ils puisent dans d'autres sources ou se rattachent à la version plus brève du *Tristan*, VI.

L'existence de cette version particulière, dans laquelle Thomas Malory aurait puisé, est contestée. Par contre, de vives discussions furent menées à propos de la dépendance mutuelle à l'intérieur du sous-groupe, ayant fait l'objet de différentes théories. Entwistle lança, sur des bases purement historiques, l'hypothèse d'un modèle français (Y) comme texte-source des traductions italiennes TR et S ainsi que d'un antécédant français ou italien (X), qui aurait également puisé dans la *Compilation* de Rusticien (Rustichello) de Pise et qui serait la source d'une traduction castillane (Z), qui est à la base de V et TL. La force de cette théorie réside selon Ros Domingo dans le fait qu'elle est si vague que plusieurs interprétations sont plausibles. Je fais noter que la *Compilation* (facsimile du ms. Paris, B.N. fr. 1463) a été éditée par Fabrizio Cigni (*Il romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*, Pisa, Cassa di Risparmio 1994). La charge d'écrire cette oeuvre fut probablement confiée à Rustichello par Edouard Ier, lorsqu'il séjournait à Acre avec son épouse Eléonore de Castille dans le cadre de la huitième croisade (*ibidem*, p. 9). Pour le nom exact de l'auteur de la *Compilation* je renvoie à L. F. Benedetto (*Non Rusticiano, ma Rustichello*, dans *Uomini e tempi*, Milano-Napoli, Ricciardi 1953, pp. 71-85) et à Cigni (*op. cit.*, p. 14, note 4).

Northup défendait le point de vue que le modèle italien (X) fut à la source des copies italiennes TR et S ainsi que des traductions espagnoles V et TL, du fait que les textes italiens sont plus proches du texte originel français que le texte espagnol. Il soutint sa thèse par des arguments d'ordre historique, littéraire et philologique: la réception précoce du roman arthurien en Italie, la présence du manuscrit espagnol V dans une bibliothèque italienne, les gallicismes dans les textes italiens, les 32 points où les textes italiens sont plus proches de la version française et un nombre de noms propres et de noms de lieux qu'il considère comme des italianismes. Etant donné que, dans la seconde moitié de TL, on retrouve des concordances avec la *Compilation* de Rustichello, Northup partit de l'idée que le modèle italien (X) avait repris du matériel dans le roman de l'auteur pisan. Ros Domingo formule quelques points de critique à l'égard de Northup sans pour autant rejeter sa méthode. Il accentue que 14 des 32 points, où les textes italiens suivent plus fidèlement la version française, n'apparaissent que dans un seul des textes italiens. Ceci n'est toutefois pas exact car 5 des 14 points (Lös. 20, 31, 34, 43 et 51) figurent aussi dans le *Tristano Panciaticchiano* (voir l'édition bilingue de Gloria Allaire, *Italian Literature*, Volume I, Cambridge, Boydell & Brewer 2002). Ros Domingo a raison quand il prône que la situation est plus complexe que la conclusion de Northup ne fait supposer. Dans une récente étude Daniela Delcorno Branca (*Tristano e Lancillotto in Italia. Studi di letteratura arturiana*, Ravenna, Longo Editore 1998, pp. 99-113) présente un nouveau stemma, dans lequel le *Tristano Riccardiano* est issu directement de l'archétype primitif (R), alors que la tradition toscane (S) et la tradition vénétopadouane de la *Tavola Ritonda* (le ms. Florence, B.N., Pal. 556), dérivent, indépendamment l'une de l'autre, d'une *Tavola Ritonda* intermédiaire (X). En ce qui concerne les variantes italo-espagnoles des noms propres, dont Entwistle avait déjà fait remarquer qu'il ne s'agissait pas nécessairement d'italianismes, je renvoie à la suggestion de Fabrizio Cigni (faite dans un compte-rendu dans *Studi Mediolatini e Volgari*, xxxvi, 1990, p. 274) de les comparer avec les manuscrits en langue d'oïl d'origine italienne. Il cite comme exemples *Hestor* et *Gratusant* (ms. fr. 1463) et *Eiue de l'espine* (Modène, Bibl. Est., E. 59).

On considère comme fort peu probable l'hypothèse de Jole Scudieri Ruggieri, selon laquelle les textes italiens seraient des remaniements d'une version espagnole.

Ros Domingo ne s'attarde pas à la tradition des textes du *Tristan en prose*, bien qu'elle soit de grande importance pour se faire une idée de la diffusion de la version VI, qui se rapproche le plus de l'antécédent hypothétique français du sous-groupe italo-espagnol. D'après le matériel transmis il semble que cette version plus ancienne et conservatrice circulait surtout en Italie. Un nombre considérable des manuscrits du *Tristan en prose* provient d'Italie, datant de la période allant de la fin du x^{me} au début du xiv^e siècle. De ces manuscrits d'origine italienne y en a au moins 10 qui contiennent la version VI, dont le ms. Paris, B.N. fr.757, qui servit de base à Löseth à partir du & 184. Huit manuscrits du *Tristan*, dont M et W (que Ros Domingo a utilisés pour sa comparaison), et le ms. fr. 1463 de la *Compilation* de Rustichello, font partie d'un corpus homogène de textes en français, pour le plus part arthuriens, produit dans un *scriptorium* pisano-génois. Ils auraient été copiés dans les cachots de Gênes (où Rustichello rencontra Marco Polo) par des Pisans, fait prisonniers après la bataille de Meloria (1284), pour subvenir à leurs besoins. La ville de Pise joua un rôle prominent en ce qui concerne la réception et la diffusion de la littérature arthurienne en français et en italien vulgaire (voir Delcorno Branca, *op. cit.*, pp. 49-76).

Le chapitre III, *Die katalanische Texte des Tristanromans und ihre Beziehungen zu den übrigen romanischen Fassungen* [133-258], traite des textes catalans, restés hors de considération dans la présente discussion. Ros Domingo compare de façon fort détaillée les fragments catalans D et A avec TL et V ainsi qu'avec les fragments italiens TR et S, étudiant les aspects portant sur le contenu, la linguistique et le style. D contient Lös. 20-22, mais débuta probablement par Lös. 19, une caractéristique importante du sous-groupe italo-espagnol. D appartient à la même famille que TL. A contient Lös. 56, 57, 71a et (une partie de) 72a; cette succession inhabituelle des épisodes est une autre caractéristique du sous-groupe. Le texte catalan joue un rôle central: TL est plus proche de A que de V, A est plus proche de V que TL. Le fait que A se situe plus près de la version non-orthodoxe du Tristan (Y) rend la relation A > TL plausible. La présence de mots d'emprunt occitans, galiciens et germaniques dans A (manquant dans TL) et les données topographiques et nautiques dans A (supprimées dans TL) vont dans le même sens. Quelques passages curieux dans TL peuvent s'expliquer suite à une traduction erronée du catalan. Au point de vue du contenu la différence entre les textes italiens et A est beaucoup plus importante qu'entre A et TL ou entre A et V, alors que des correspondances linguistiques manquent. L'auteur exclut donc que les textes italiens seraient la source de A. Pour ce qui est d'une éventuelle source française de A, il s'en est référé aux manuscrits M et W, qui (tout comme le sous-groupe) se caractérisent par l'absence d'épisodes qui ont lieu entre Lös. 59-71a et par la position centrale de Tristan. Que ceci vaut aussi pour A, Ros Domingo le déduit de la motivation de la part de Tristan de ne pas oublier Iseut la Blonde: «Yo seré tengut per fals amador e seré tengut per fals cavaller». Le fait que Tristan se voit à la fois comme amant et chevalier différencie A de TL et V. La présence de mots et expressions gallo-romans indique, que A soit puisé directement à une source gallo-romane (Y'), qui possède toutes les similitudes de (Y), mais s'en différencie là où les versions italiennes se distinguent des espagnoles. A cause de différences du contenu au niveau de la microstructure l'auteur exclut que TL ait pu servir de modèle à V. Pas plus que A ne peut être considéré comme la source directe de V, bien que l'influence du domaine linguistique catalan ne soit pas exclu. En conclusion Ros Domingo précise qu'à l'intérieur du sous-groupe il est question d'une situation bipartite. La tradition italienne est plus proche de la version non-orthodoxe française (Y) que la tradition espagnole, qui serait basée sur une version non-orthodoxe gallo-romane (Y'). A l'intérieur du groupe espagnol, les textes catalans se rapprochent plus de (Y') que les autres. Quant à TL, il se rapproche plus des textes catalans que V. La version castillane, représentée par TL, pourrait remonter à un modèle catalan (Y''), dont A et D sont des textes-témoins. V a puisé autant dans (Y') que (Y''). La conclusion principale que l'on puisse tirer du stemma de Ros Domingo est le fait que les textes catalans y constituent un maillon important.

Le chapitre IV, *Der galicisch-portugiesische Tristanroman und seine Beziehungen zu den übrigen romanische Fassungen* [259-271] étudie le fragment portugais galicien, qui contient Lös. 91-93. Une comparaison avec les textes espagnols et italiens est impossible, parce que les épisodes

concernés manquent. Pour ce qui est de Lös. 91 (Iseut apprend que Tristan, prétendu mort, vit encore) il existe, du point de vue contenu et linguistique, une grande ressemblance avec le ms. Carpentras 404 (appartenant à la famille *a* du *Tristan*), édité par R. L. Curtis. Ce manuscrit, cependant, passe aux aventures de Kaherdin (Lös. 95), après quoi il se termine, tandis que GP raconte les aventures de Lancelot (Lös.92-93). Aucun des manuscrits français existants ne peut être considéré comme la source de GP. Qu'il s'agirait de VII, comme Ros Domingo le prétend, ne peut être prouvé, étant donné que la divergence entre VI et VII n'apparaît qu'après Lös. 183 (où commence le ms. fr. 757).

Le chapitre V, *Die zwei Verbreitungswege des Tristanromans im iberoromanischen Sprachraum* [273-282], avance que la matière du *Tristan* s'est répandue sur la péninsule ibérique via la Galicie (la version cyclique) et via la Catalogne (la version plus ancienne, courtoise, je dirais plutôt biographique). Ros Domingo ne se prononce pas sur la priorité chronologique. Il remarque bien qu'en Catalogne, qui entretenait des liens étroits avec les pays voisins, la France et l'Italie, la première référence à la matière du *Tristan* date déjà de 1170 (dans un *Ensenhamen* du troubadour Gueirau de Cabrera). Des inventaires de bibliothèques du XI^e et XII^e siècle témoignent de l'existence d'un roman de *Tristan* catalan tout comme une citation dans *Curial e Güelfa*. L'allusion à *Tristan* dans le *Descort*, écrit en galicien par le roi Alphonse le Sage (1252-1284) est plus tardive. Dans la région castillane le héros ne sera cité que dans le *Libro de Buen Amor* (1343) de Juan Ruiz.

Le chapitre VI, *Der Tristanroman in der iberoromanischen Literatur: Eine Analyse stoffbildender Themen und literarischer Typologien* [283-404], donne un bon aperçu de l'évolution de la matière du *Tristan* en France, des versions en vers au roman en prose. Le fait que le héros disparaît du centre constitue la principale caractéristique du roman en prose cyclique, car au récit amoureux primitif s'ajoutent, grâce à l'utilisation de la technique de l'entrelacement, toutes sortes d'aventures chevaleresques du héros et d'autres chevaliers de la Table Ronde. La typologie du personnage principal a changé et la conception de l'amour (destructif) est pessimiste. Dans un intéressant article, que Ros Domingo ne cite pas, Emmanuèle Baumgartner étudie les autres caractéristiques du *Tristan en prose*: le remploi systématique des versions en vers, l'expansion en diachronie, la technique de la contrefaçon et la réécriture du pré-texte arthurien en vers (*Le roman de 'Tristan' en prose et le cercle des bretthes estoires*, dans *Cyclification. The Development of Narrative Cycles in the Chansons de Geste and the Arthurian Romances*, éd. par Bart Besamusa e.a., Amsterdam, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen 1994, pp. 7-20).

Ros Domingo a examiné quels changements littéraires les textes espagnols ont subis. Pour caractériser les différentes adaptations il se sert des notions théoriques de *Dekomposition* (le thème central du *Tristan* disparaît à l'arrière-plan) et de *Rekomposition* (la matière primitive est ramené à l'avant). Ces mécanismes peuvent être d'ordre quantitatif (réduction ou extension de la matière) ou qualitatif (quand il s'agit de l'essence de la matière). En opposition avec le *Tristan en prose*, où il est question de *Dekomposition* quantitative, *Tristan* occupe une position centrale dans les traductions espagnoles, quant à elles beaucoup moins étendues. En ce qui concerne la thématique de l'amour, l'auteur a pris quatre épisodes qu'il a soumis à une analyse plus approfondie: l'histoire de *Belisendas*, la relation avec la femme de *Lambagues*, la scène du philtre d'amour et le mariage avec Iseut aux Blanchés Mains. De là ressort qu'il est question dans TL d'une contamination du roman chevaleresque avec des éléments de la *novela sentimental* ainsi que d'une *Rekomposition* qualitative en raison du rôle primaire attribué à l'amour. V se distingue par une *Dekomposition* qualitative à cause de l'absence d'humour et de sexe, la représentation négative de l'amour («loco amor») et du personnage de *Tristan* ainsi que le point de vue moraliste, chrétien du narrateur.

Ros Domingo consacre aussi son attention au personnage idéaliste de Dinadan, inventé par l'auteur du *Tristan en prose*, qui critique le monde du roi Arthur et qui peut être considéré comme le précurseur de Don Quichotte. Ses tirades contre les combats inutiles et le fol amour courtois prêtent à rire, de sorte qu'en société il joue le rôle de bouffon. Dans les textes espagnols les aventures de Dinadan se limitent à un épisode *sui generis*, dans lequel il refuse de se battre avec *Tristan*, à la

farce jouée par Iseut à Joyeuse Garde et aux duels à cause du heaume donné par la reine. Dans TL, Dinadan joue son rôle comique traditionnel, mais dans V il est l'ennemi agressif de Tristan et l'interprète du misogynne narrateur moraliste. La 'réduction' comique de Dinadan caractérise aussi la rédaction italienne de S (voir Francesco Zambon, *Dinadan en Italie*, dans *Comedy in Arthurian Literature. Arthurian Literature XIX*, éd. par Keith Busby et R. Dalrymple, Cambridge, Brewer 2002, pp. 153-163). Dans V, la critique de l'idéal chevaleresque est faite par Godis (Kaherdin), qui se plaint auprès de Tristan de la réalité prosaïque de l'errance dans la forêt de Darnantes. Dans la réponse de Tristan, faisant allusion aux romans chevaleresques, le chercheur y voit une forme de critique intertextuelle du genre, ce qu'il qualifie de *Dekomposition* créative.

Dans TL 1534 on trouve une forme extrême de *Dekomposition* quantitative par rapport à la source TL 1501. A la première partie du récit s'ajoute une longue digression contenant les aventures de Galehot et le séjour de Tristan et Iseut sur l'Isle del Jaiant, où naît leur fils. Le second livre est un complément à la matière primitive du Tristan, puisqu'il s'agit des enfants du couple amoureux. En même temps il y est question d'une forme extrême de *Dekomposition* qualitative à cause du rôle important des forces surnaturelles, de la non-culpabilité de Tristan et Iseut par rapport à leur amour coupable, de la métamorphose du personnage de Tristan (époux, souverain, père et chrétien actif) et, dans le second livre, à cause de l'absence du conflit entre l'amour et la société.

Le ms. 22021 contient deux lettres de Tristan et Iseut, qui dans leur style et leurs figures rhétoriques seraient influencées par Juan de Flores. Ce sont des fragments autochtones et autonomes, qui sont détachés du contexte. Avec ceci la matière du Tristan a, selon Ros Domingo, atteint le dernier stade de *Dekomposition*, où la forme est plus importante que le contenu et où les héros sont devenus des stéréotypes. Je voudrais pourtant faire remarquer que la tendance d'extrapoler du *Tristan* des passages de haute qualité stylistique tels que des lettres et des lais et de leur donner une fonction autonome de modèle rhétorique se rencontre aussi (et déjà tôt) dans la tradition italienne et ce dans le *Tristano Panciaticiano*, le ms. Paris, B.N. fr. 12599 du *Tristan* (d'origine pisane), le *Canzoniere* de Niccolò de' Rossi et un *Bestiaires d'Amour* (voir Delcorno Branca, *op. cit.*, pp. 64-65).

L'étude se termine par un *Anhang* [pp.407-500], dans lequel le contenu de TL est comparé avec V et la version française, d'après l'édition de Curtis et l'analyse de Löseth. Pour la seconde partie du roman une recherche systématique sur le texte du *Tristan* et sur le texte de Rustichello contenus dans BF et TL serait souhaitable (pour VI voir *Le Roman de Tristan en prose. Version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, t. 1, éd. par Joël Blanchard et Michel Quéreuil (Paris 1997), t. 2, éd. par Noëlle Laborderie et Thierry Delcourt (Paris 1999), t. 3 (*De l'arrivée des amants à la Joyeuse Garde à la fin du Tournoi de Loveserp*), éd. par Jean-Paul Ponceau (Paris 2000) et E. Murrell, *The Death of Tristan, from Douce Ms 189*, «Publications of Modern Language Association of America», XLIII, 1928, pp. 343-383; pour la *Compilation* de Rustichello voir Cigni, *op. cit.*).

Je constate que TL se compose de six segments narratifs:

I. L'enfance de Tristan, depuis sa naissance jusqu'à son mariage et la libération du roi Arthur (Lös 19-75a). Tout comme dans les textes italiens il manque l'épisode de la rencontre entre Lamorat et Gauvain (Lös. 72a), où il est question du motif de la haine entre les fils de Lot et de Pellinor, pris dans la *Suite du Merlin* de pseudo-Robert de Boron. Il est important de signaler ceci, car c'est une indication importante de l'antériorité de la version du sous-groupe. Une autre similitude frappante entre les textes italiens et espagnols est le martyr de Joseph d'Arimathie (il se fait décapiter sur l'Isle del Jaiant), qui à ma connaissance ne se retrouve cité nulle part ailleurs.

II. Des aventures de Tristan d'origine inconnue. Il s'agit de matériel topique tels que la garde de la frontière, le duel entre pairs, le défi au combat en sonnant du cor, la défense de la Dame assiégée, le duel pour conquérir la Dame, le tournoi de trois jours où le héros porte des armes de trois couleurs différentes, le rendez-vous et la fuite des amants. L'épée placée entre les amants endormis en signe de chasteté est une réécriture de Thomas, qui se trouve aussi dans S.

III. Le séjour des amants à Joyeuse Garde et le tournoi de Louveserp, moment culminant de

la carrière chevaleresque de Tristan (Lös.343, 363, 365, 378, 380). Le séjour de Lancelot et Guenièvre à Joyeuse Garde, se terminant par la réconciliation avec Arthur, figure aussi dans S, où on trouve d'autres parallèles entre Tristan et Lancelot. Ce qui est frappant dans TL est le rôle extrêmement négatif du meurtrier Palamède et la critique sévère du roi Arthur à l'égard d'Iseut pour sa relation adultère.

IV. La réconciliation entre Marc et Tristan à la demande d'Arthur, le duel entre Tristan et Lancelot devant le *Perron Merlin* et l'admission de Tristan à la Table Ronde (Lös. 251, 252, 252a; 196, 202, 203; 205, 206 et Rustichello 261). Le duel entre les champions de Cornouailles et Camelot était très répandu dans la tradition italienne. Il est par trois fois répété dans la *Tavola Ritonda*. L'épisode fut incorporé dans la *Compilation* et dans le *Tristano Veneto* et il fut encore le sujet d'un *cantare* (voir *Delcorno Branca*, op. cit., p. 180).

V. Des aventures, dans lesquelles Tristan ne joue pas un rôle très glorieux: il est vaincu par le Vieux Chevalier et par Galaad, il est libéré de prison par Palamède et menacé par Morgain (Rustichello, 621-626). La réunion du *Tristan* et de la *Compilation* de Rustichello est une caractéristique commune de TL, de la *Tavola Ritonda* et du *Tristano Veneto*, qui n'appartient pas au sous-groupe mais bien à VI (édité par Aulo Donadello, *Il libro di messer Tristano*, Venezia, Marsilio 1994). Une étude plus approfondie de leur relation réciproque serait bien souhaitable.

VI. La mort des amants (Lös. 545-550). Bon nombre de correspondances avec la tradition italienne est à signaler dans le dernier épisode: Iseut chante (*Panciatichiano*, *Veneto*, Rustichello), Tristan et Iseut sont couchés avant d'être surpris (S), des médecins tentent en vain de guérir Tristan (S, *Panc.*, *Ven.*, *Rust.*), Iseut se fait conduire par des chevaliers auprès de Tristan mourant (S), Iseut par deux fois s'évanouit (S), la mort chrétienne de Tristan en présence de l'archevêque (S), Iseut meurt à cause d'un coeur brisé et non parce que Tristan la serre jusqu'à l'étouffement dans ses bras (S), la beauté d'Iseut est très explicitement mentionnée (*Panc.*).

La structure segmentée est un phénomène typique de la tradition du Tristan en Italie, où circulaient déjà au XIII^e et XIV^e siècle des copies du *Tristan* qui reliaient entre eux les moments essentiels de la vie de Tristan. Il s'agit surtout de trois épisodes principaux, présents aussi dans TL: les *enfances Tristan* (naissance-mariage), le séjour de Tristan et Iseut à Joyeuse Garde et le tournoi de Louveserp, la mort des amants (voir Gioia Paradisi et Arianna Punzi, *La tradizione del 'Tristan en prose' in Italia e una nuova traduzione toscana*, dans *Actes du xx Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane*, éd. par G. Hilty, Tübingen-Basel, Francke Verlag 1993, pp. 321-337 et Arianna Punzi, *Arturiana italiana, in margine ad un libro recente*, «Critica del Testo» II/3, 1999, pp. 985-1007). Le choix et la juxtaposition des aventures opérées par l'auteur de TL mènent à la physionomie toute particulière du texte narratif espagnol, qui exige une lecture unitaire.

Une bibliographie étendue [pp. 503-551], subdivisée en littérature primaire (*Tristantexte* et *Andere literarische Werke*) et secondaire (*Bibliographien, Monographien und Artikel, Wörterbücher*), complète cet ouvrage, pourvu de 18 illustrations en noir et blanc, qui offre une contribution fondamentale à l'étude sur la diffusion du *Tristan en prose* dans les régions périphériques.